HAL
open science

Agricultures familiales et nouvelles dynamiques de valorisation dans les oasis anciennes de Tozeur et Gabès (Tunisie) : recompositions socio-territoriales et perspectives de développement

Irène Carpentier

To cite this version:

Irène Carpentier. Agricultures familiales et nouvelles dynamiques de valorisation dans les oasis anciennes de Tozeur et Gabès (Tunisie) : recompositions socio-territoriales et perspectives de développement. Alia Gana; Evelyne Mesclier; Nasser Rebaï. Agricultures familiales et territoires dans les Suds, Karthala, 2019, Hommes et sociétés, 9782811125721. hal-02186599

HAL Id: hal-02186599

https://hal.science/hal-02186599v1

Submitted on 16 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Agricultures familiales et nouvelles dynamiques de valorisation dans les oasis anciennes de Tozeur et Gabès (Tunisie): recompositions socio-territoriales et perspectives de développement

Irène CARPENTIER
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR LADYSS
Doctorante associée à l'IRMC

Chapitre de l'ouvrage « Agricultures familiales, territoires et perspectives de développement dans les Suds », 2017

Longtemps marginalisée par les politiques de « modernisation agricole », l'agriculture familiale dans les Suds se voit désormais réhabilitée dans les discours des acteurs publics (Bélières *et al*, 2014). Les programmes internationaux (Banque Mondiale, 2008 ; FAO, 2014) reconnaissent désormais un rôle social et économique à l'agriculture familiale dans les territoires ruraux, même s'il s'agit souvent de lier les agricultures familiales aux agro-industries. Dans le sud tunisien, la situation de l'agriculture familiale oasienne est également paradoxale. Marginalisée par les orientations nationales de développement, elle est désormais valorisée dans les discours des promoteurs du patrimoine local, comme garante de la sauvegarde de ces milieux spécifiques. (CARI, 2011 ; Ministère de l'Environnement, 2015. Néanmoins, considérées comme réticentes à la modernisation par les pouvoirs publics, les exploitations familiales oasiennes paraissent incapables d'assumer les ambitions de développement de la Tunisie. Face aux politiques de spécialisation des productions, l'agriculture oasienne, au foncier particulièrement morcelé et cultures étagées, semble structurellement peu propice à une modernisation rapide (Battesti, 2005). Les régions oasiennes du sud tunisien sont désignées comme « zones d'ombres » du développement national (*Ibidem*). Avec un modèle de développement national centré sur la littoralisation et la métropolisation des activités (Belhedi, 1996), les territoires des oasis anciennes[1] ne s'inscrivent pas dans ce schéma techniciste, productiviste et métropolitain.

Parallèlement à cette image d'« îlot traditionnel à l'écart de la modernité» (Ministère de l'Environnement, 2015), l'oasis jouit d'une vision idéalisée de son système d'agriculture familiale historique, présenté comme modèle de gestion raisonnée des ressources, en particulier par les acteurs associatifs et bailleurs de fonds internationaux (Burger et Cheneval, 2011). L'agriculture familiale est désormais considérée par les pouvoirs publics comme la forme sociale la plus à même de garantir la durabilité du milieu oasien (Ministère tunisien de l'Environnement, 2015). C'est la réhabilitation d'un « modèle originel » (Lamarche, 1992), associé à l'oasis ancienne, qui aujourd'hui sert de référence aux actions et discours des acteurs locaux. Dans ce contexte, la réhabilitation de l'agriculture familiale dans les oasis apparaît comme étroitement liée aux discours de sauvegarde du « patrimoine oasien».

[1] « Les oasis anciennes » se différencient des oasis « modernes », créées à partir des années 1960 sur la base de pompage mécanique de l'eau d'irrigation, et des périmètres irrigués publics et privés, créés après les années 1970 (Sghaier 1984 ; Kassah, 1996).

Dans cette contribution, il s'agira dès lors de dépasser cette vision ambivalente de l'agriculture familiale oasienne, pour s'intéresser à sa place dans les dynamiques régionales de développement. Pour cela, nous replacerons les stratégies d'adaptation des agriculteurs et ménages ruraux au centre de l'analyse des reconfigurations sociales et politiques des espaces. Nous analyserons l'ancrage territorial singulier de l'agriculture familiale oasienne, dans sa diversité sociale et économique, comme clé de compréhension des transformations des modèles de développement des territoires. Ainsi, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : dans quelle mesure la durabilité du territoire oasien passe-t-elle par la cohabitation d'une diversité de modèles de développement et de formes familiales de l'agriculture dans les oasis de Tozeur et Gabès? Cette cohabitation est-elle l'objet de logiques de complémentarités ou de conflits entre les formes agricoles familiales ? Quels en sont les effets sur les processus de constructions territoriales? La diversification économique des agricultures familiales réunit-elle les conditions d'un développement durable des territoires dans les oasis ?

Cet article est fondé essentiellement sur une série d'enquêtes réalisées dans les oasis anciennes de Tozeur et Gabès entre 2011 et 2015,où se combinent questionnaires (80) auprès des chefs d'exploitations oasiens pour la caractérisation des projets et initiatives, et entretiens semi-directifs (20) auprès d'exploitants, travailleurs de l'oasis, responsables de l'administration, et acteurs associatifs pour cerner la diversité des représentations et discours sur la gestion et la valorisation des ressources. Elles sont également basées sur une collecte systématique des données à l'échelle du parcellaire[2]. Cette contribution propose une approche de la transformation des territoires ruraux comme d'un processus dynamique, en partie contradictoire et socialement différencié. L'objectif est d'interroger les liens entre dynamiques des ménages ruraux, durabilité du milieu, et modèles de développement du territoire. Sur la base de l'analyse de ces données, nous formulons les hypothèses suivantes : loin de se réduire à un processus de diversification uniforme, c'est la combinaison de dynamiques sociales et choix d'adaptation qui détermine les conditions de transformation des espaces oasiens. Par ailleurs, la diversité des formes d'adaptation du territoire agricole oasien aux crises du développement semble exprimer un potentiel de résistance à un déclin annoncé. Aussi, la diversité des formes familiales de l'agriculture est un des enjeux, non seulement de la durabilité du patrimoine oasien, mais aussi du potentiel de transformation sociale de ces régions.

Dans un premier temps, nous examinerons la diversité des réponses de l'agriculture familiale oasienne face aux changements induits par les politiques publiques dans ces espaces, en particulier le processus de renforcement des formes anciennes de diversification économique; puis, nous étudierons la diversité des liens au territoire de cette agriculture socialement différenciée, qui se traduisent par une fragmentation accrue des modèles d'adaptations et

[2] Cette collecte repose sur l'exploitation des listes d'irrigants, disponibles auprès des 8 GDA des oasis de Gabès et Tozeur. Ces listes ont été complétées par l'ajout d'informations spécifiques (sur les modes d'organisation du travail, les types de cultures, l'élevage, l'équipement, la pluriactivité…) avec l'aide des aiguadiers responsables de chacune des zones.

paysages ; nous finirons par cerner la place de l'agriculteur familial oasien dans la recomposition sociopolitique du territoire.

Une agriculture familiale en recomposition : réponses diversifiées aux changements

L'oasis : territoire héritier d'une agriculture familiale diversifiée

« Cas d'école » pour l'analyse de la transformation des espaces ruraux (Marshall *et al.*, 2014), les territoires oasiens maghrébins correspondent à la représentation classique des oasis, construite par la littérature et l'activité touristique et à sa définition générale, par V. Battesti, comme « l'association d'une agglomération humaine et d'une zone cultivée en milieu désertique ou semi-désertique »[3]. L'oasis, système de contraintes, l'activité agricole, productrice du milieu, y jouit d'un statut particulier. Les oasis présentées dans cet article sont des «oasis anciennes », caractérisées par un morcellement important, une densité de palmier supérieur à 200 pieds/ha, la prédominance des variétés communes[4], une densité importante des arbres fruitiers, une grande biodiversité des espèces cultivées, et l'importance de l'autoconsommation (Ministère tunisien de l'Environnement, 2015). L'agriculture en étages (palmiers, arboriculture fruitière, étage fourrager ou maraîcher) rappelle la longue tradition oasienne de l'association des cultures. Le petit élevage est pratiqué de manière complémentaire dans 30% des exploitants environ, d'après les relevés effectués auprès des GDA (Groupement de Développement Agricole) de Tozeur et Gabès en 2013.

Historiquement, la configuration territoriale oasienne est singulière, avec l'alliance de trois unités territoriales complémentaires, qui composent le « système oasien »: la ville, la zone irriguée, et la steppe ou le désert (Ayeb, 2012). Certains chercheurs soulignent la complexité actuelle de l'expression « oasis ancienne », dans la mesure où aujourd'hui, l'oasis ancienne, en plein bouleversement, ne peut plus être caractérisée par un paysage spécifique, ou par l'origine de l'eau, mais plutôt par un héritage socio-historique et écologique singulier. (Veyrac, Abdedayem, 2014). Sur le plan économique, la pluriactivité est un élément caractéristique des ménages oasiens (Battesti, 2005). Ainsi, les figures de commerçants-oasiens, pécheur-oasien, instituteur-oasien évoqués dans nombres d'études monographiques oasiennes (Bechraoui, 1980; Tagina, 1971; Kassah, 1996 ; Duvignaud, 1968) soulignent les profondes interactions entre activité agricole oasienne, territoire urbain et environnement régional. « Milieu anthropique » (Battesti, 2005) dont la survie repose sur les choix et la capacité d'adaptation des agriculteurs familiaux dans le temps long, l'oasis est une forme de réponse aux contraintes de l'environnement, introduisant un lien spécifique entre agriculture et territoire local. Le « milieu originel » oasien, selon les termes d'Hugues Lamarche, est fondé sur une agriculture familiale irriguée, à la base d'un paysage spécifique. L'agriculture familiale contribue directement à la dynamique du territoire de l'oasis.

[3] https://hal.archives-ouvertes.fr/OASIS/

[4] Les variétés dites « communes » sont les variétés historiques de dattiers qui ne sont pas directement destinées au marché d'exportation, contrairement à la *Deglet Nour*, variété reine des marchés d'exportations.

Politiques publiques et mutations du contexte socio-économique des territoires.

Les transformations et crises des petites agricultures familiales ont été abondamment décrites par la sociologie et géographie rurale des années 1960-1990 (Mendras, 1967; Marsden 1991) comme devant aboutir à la disparition de la paysannerie, ou du moins, à son intégration progressive à l'agriculture capitaliste marchande. Cette vision s'attarde finalement peu sur les liens entre les pratiques des acteurs locaux, les changements structurels et les perspectives de développement des territoires (Gana, 2008).

Mise en concurrence des espaces et activités, une crise de la « modernité », une crise du milieu

En Tunisie, les processus de modernisation et de libéralisation ont contribué en une profonde transformation des territoires oasiens. L'adoption en 1986 des plans d'ajustement structurels assigne l'agriculture à participer avant tout aux grands équilibres macro-économiques du pays, à travers la promotion des exportations. Elle entraîne une réorientation majeure de l'intervention des pouvoirs publics dans le secteur agricole (libéralisation des prix, réorganisation du système de crédit, privatisation des circuits d'approvisionnement et commercialisation) et une réallocation des ressources au profit du secteur des plus grandes exploitations, de l'agriculture intensive en irrigué et des activités les plus compétitives sur le marché (Gana, 2008). C'est l'entrée en concurrence de nouveaux territoires productifs dans l'accès et l'exploitation des ressources.

Les effets de cette mise en concurrence (assèchement des nappes superficielles, urbanisation, pollution, fuite de la main d'œuvre) constituent les stigmates les plus visibles de la crise du système oasien, renforçant l'image d'oasis en proie à une crise environnementale. Les créations et extensions des périmètres irrigués, le développement d'une activité touristique de masse, et d'une industrie de transformation et d'exportation du phosphate, ont durablement remis en cause les configurations territoriales historiques, entraînant une marginalisation rapide des milieux oasiens et de fortes restructurations de l'activité agricole. A Tozeur, les politiques de modernisation se déclinent en plusieurs phases. Dans un premier temps, l'extension des périmètres irrigués, en monoculture de dattes *Deglet Nour*[5], mobilise massivement les ressources hydrauliques souterraines. Cette dynamique commence pendant la colonisation, et se renforce à l'indépendance, jusque dans les années 90 pour les périmètres les plus récents. Durant ces années-là, l'Etat vise à l'introduction du tourisme de masse saharien afin de désengorger le littoral et de diversifier le produit touristique national. Tozeur voit se construire un aéroport international et une zone touristique d'hôtels autour de l'emplacement historique du jaillissement des sources. Cela renforce la pression sur les ressources en eau, en terre, et contribue à aspirer la main-d'œuvre agricole traditionnelle.

[5]*Deglet Nour* : la variété de palmiers-dattier la plus valorisée sur les marchés internationaux.

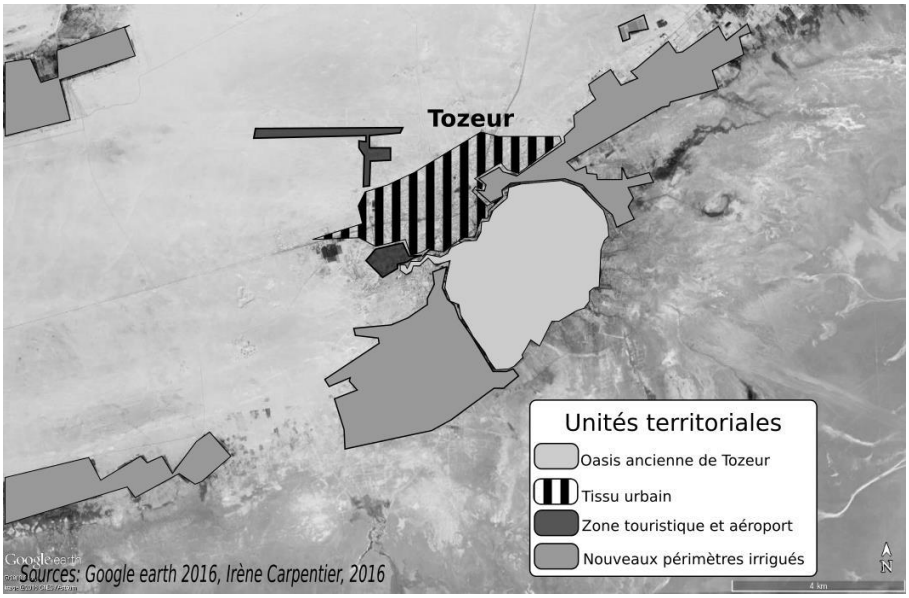

Fig.1. Organisation du territoire à Tozeur en 2016, *source: google Earth, 2016. Réalisation: I. Carpentier.*

A Gabès, le schéma est similaire. De nouveaux territoires productifs se déploient autour de l'oasis, avec l'instauration d'un pôle industriel de transformation du phosphate, au niveau du port commercial de Gabès, où s'implante le Groupe Chimique Tunisien (GCT) dans les années 1970. Une cimenterie est également construite à proximité des sources de l'oasis. Il s'agit alors de profiter de l'ouverture portuaire de Gabès et d'en faire un bassin d'emploi pour la région Sud. Plus récemment, de nouveaux périmètres irrigués autour de cultures géothermiques se développent au sud de la ville de Gabès et dans l'intérieur du gouvernorat. Ces zones de grandes productions industrialisées entrent en concurrence directe avec les oasis pour l'accès aux ressources (Ministère tunisien de l'Environnement, 2015).

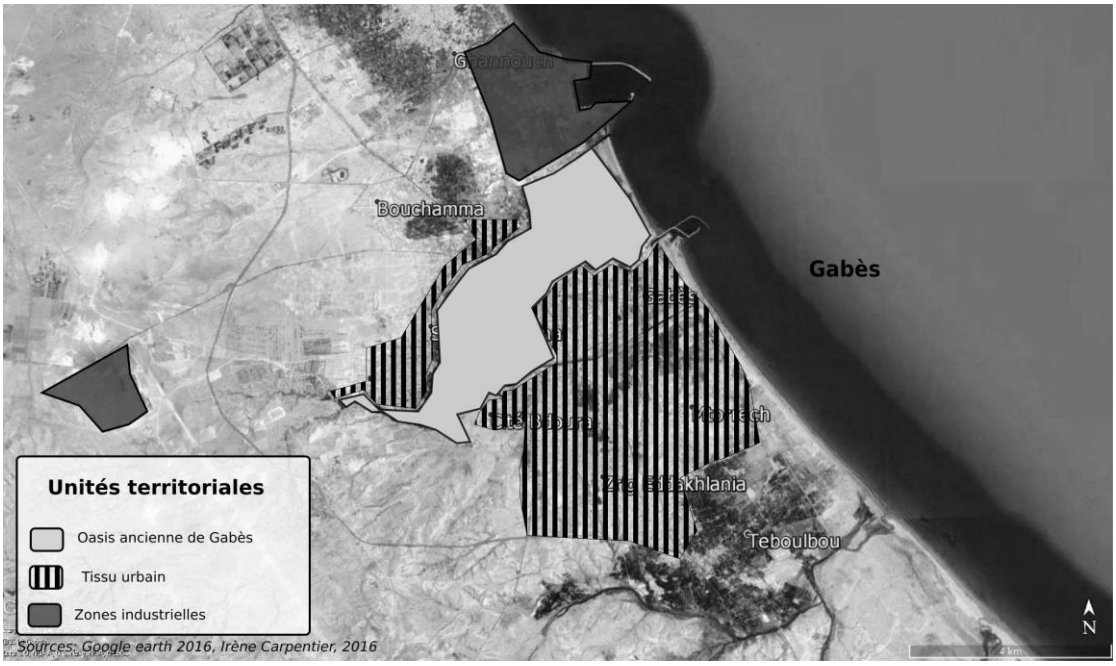

Fig.2. Gabès, une oasis dans la ville, 2016, s*ource: Google Earth, 2016. Réalisation: I. Carpentier*.

Cette politique de diversification économique et la priorité donnée au développement des services et à l'ancrage de l'économie dans la mondialisation se sont construites au détriment de l'agriculture familiale, comme en témoigne la forte régression de l'activité agricole dans l'emploi et le revenu des ménages. A Gabès, l'agriculture n'emploie plus que 15.5 % des actifs, derrière les activités industrielles et de service (INS, 2014). Dans un contexte de grande fragilité des milieux, l'ensemble des territoires oasiens traditionnels subit une marginalisation, au profit des nouveaux espaces productifs régionaux. Les nombreuses conséquences sur le milieu oasien de l'émergence de ces espaces à l'échelle locale contribuent à redéfinir les stratégies des exploitants oasiens. Face à ces dégradations du milieu, la durabilité même des territoires oasiens est mise en question.

Adaptations diversifiées aux changements des conditions de pratique de l'activité agricole

Il s'agira de présenter ici dans une typologie synthétique les dynamiques d'adaptation et de valorisation, afin de cerner la différenciation des pratiques, et de mieux caractériser la diversité des agricultures et la reconfiguration sociale du territoire de l'oasis ancienne.

Diversification des systèmes de cultures

Au cœur d'un territoire fortement morcelé, les petits exploitants sont dotés d'une faible capacité d'investissement, et d'une inégale qualité des sols. Leurs accès à l'eau et à leurs parcelles sont limités. Les systèmes de cultures sont diversifiés et étagés ; avec des dynamiques de spécialisation selon les caractéristiques de la zone, en association avec le petit élevage. Les savoir-faire hérités (greffes d'arbustes, association des cultures, etc...) sont à la base de l'adaptation aux contraintes qui touchent cette catégorie en particulier : manque d'eau, concurrence sectorielle et difficultés de commercialisation. L'autoconsommation reste une des fonctions principales des exploitations. (Carpentier, 2014) A Tozeur, ce sont les travailleurs agricoles, métayers au cinquième[6], qui contribuent au maintien de l'étagement des cultures et de la fonction nourricière des parcelles.

Toutefois, le maintien à la terre de ces petits exploitants passe également par l'inscription plus poussée dans des logiques marchandes. Elle se traduit par l'introduction de cultures traditionnellement absentes des oasis, comme le poireau ou l'aubergine, ce qui permet de faire la différence sur un marché local restreint et saturé, et de s'adapter au stress hydrique en utilisant de nouvelles variétés moins consommatrices en eau. Se développe ainsi une agriculture marchande, en particulier pour les maraîchers qui doivent faire face à la concurrence toujours plus rude des nouveaux périmètres irrigués régionaux, au sud de la ville de Gabès par exemple. La pratique de l'agriculture par ces petits exploitants diversifiés permet de préserver les fonctions historiques de l'oasis : paysagère, nourricière, socio-économique. L'objectif reste de garantir la reproduction du système et des exploitations à l'échelle locale, tout en valorisant un patrimoine familial. Ces petits propriétaires oasiens

[6] Métayer au cinquième : *khammes*, payé 1/5 ème des revenus de la récolte

constituent la majorité des exploitants des oasis anciennes. Leurs terres dépassent rarement 0,5 ha : 0,12 ha à Gabès en moyenne, où 90% des exploitants de l'oasis possèdent moins de 0,5 ha (GDA, 2013) et 1,02 ha à Tozeur où 59% des exploitations font moins de 1 ha. Les problèmes liés aux vols d'animaux[7] et aux infrastructures hydrauliques contribuent à rendre cette catégorie particulièrement fragile dans un contexte marqué par l'instabilité politique.

Intensification et spécialisation des systèmes de production

Certains acteurs, se tournent vers des modèles d'intensification et de spécialisation des exploitations, avec l'introduction de l'élevage bovin pour le lait et pour la viande, à destination des marchés urbains, sous l'impulsion de programmes étatiques. Cela correspond à 23% des exploitants gabésiens, et 5% à Tozeur. En effet, les programmes d'introduction de l'élevage bovin ont été particulièrement encouragés par les pouvoirs publics dans l'oasis de Gabès. Un représentant de l'administration agricole souligne l'importance de cette production dans le territoire de l'oasis ancienne de Gabès : « Les deux tiers de l'élevage bovin du gouvernorat de Gabès se trouvent dans l'oasis du grand Gabès. Le cheptel s'élève à 800 têtes dont 750 unités femelles dans la délégation de Gabès ouest, celle qui comprend les zones de Chenini et Menzel; 750 têtes dont 700 unités femelles pour Gabès ville, celle qui comprend la zone de Jara. »

Comptant sur des revenus réguliers toute l'année, de nombreux petits et moyens exploitants, encouragés par les programmes de subventions, se lancent dans l'élevage bovin. Leurs stratégies s'appuient sur une insertion dans des bassins de production et marchés régionaux. L'ensemble de l'exploitation se tourne vers l'activité d'élevage, transformant le cadre paysager. Cela occasionne la disparition quasi-totale des cultures arboricoles et l'orientation exclusive vers les cultures fourragères. La construction de bâtiments pour les animaux participe de l'urbanisation de l'oasis, dans la mesure où c'est souvent un préliminaire à une construction pour l'habitat. Dotés d'une capacité d'investissements moyenne, ces exploitants, à la recherche de rentabilité économique, ont souvent bénéficié de subventions à l'introduction de races importées. Les éleveurs de bovins bénéficient d'un accès facilité à l'eau, par l'intermédiaire d'un robinet complémentaire qui garantit l'eau à volonté. Celle-ci se paye à l'année, auprès des associations d'irrigants.

Les exploitations de cette catégorie sont de taille moyenne (de 0,3 à 0,6 ha). La rentabilité agricole de tels projets n'est pas toujours très importante, en raison de la forte augmentation des prix des aliments pour le bétail. Spécialisée, donc fortement dépendante des prix du marché, de la qualité des soutiens étatiques et des filières commerciales, cette catégorie s'est particulièrement consacrée après la révolution à la remise en cause des systèmes coopératifs et syndicaux. En effet, c'est la catégorie la plus touchée par les situations de monopoles des coopératives, en particulier actives dans le secteur de l'élevage. Cela limite sensiblement les gains lors de la commercialisation (Carpentier, 2014).

[7] Dans le contexte postrévolutionnaire de relatif relâchement de l'intervention de l'Etat, le nombre de vols de bétail s'est multiplié dans les oasis. Souvent, l'absence de bâtiments en dur, et la difficulté pour les exploitants de trouver des gardiens participent de la multiplication des exactions.

Diversification et tertiarisation des activités

L'introduction d'activités de service au sein même de l'oasis ancienne s'inscrit dans le cadre d'une dynamique de tertiarisation du territoire. C'est le développement de projets touristiques et de loisir destinés à une clientèle internationale mais aussi locale. A Tozeur, 18 projets sont implantés dans l'oasis ancienne, et 12 autres se sont développés à Gabès. S'ils ne sont qu'une petite minorité d'exploitants à faire ce choix et à avoir les moyens de tels projets (2% à Tozeur et 0.4% à Gabès, pour respectivement 4,4% et 2,2% des terres), cela n'en reste pas moins une dynamique significative de la reconfiguration des activités dans l'oasis. Les exploitants qui font le choix de ce type de projets sont généralement les plus « grands propriétaires » de l'oasis. Possédant plusieurs parcelles, dans différents quartiers de l'oasis, ils implantent leurs projets dans les zones les plus accessibles, le long de la « route touristique » qui traverse chaque oasis ancienne. Souvent, ils ont travaillé à l'étranger, ou sont actifs dans d'autres secteurs. Ils bénéficient d'une infrastructure hydraulique complémentaire au réseau collectif, sous la forme de bassins ou de puits individuels, en particulier à Tozeur, où l'ensemble des plus grands exploitants sont équipés. Ainsi, H., propriétaire d'un jardin qu'il a acheté, explique son choix de se tourner vers une activité de loisir dans l'oasis :

> « En mai 2009, j'ai commencé par faire les travaux [de réhabilitation du jardin] et puis je l'ai transformé en parc-café. C'est plutôt pour les gens de Tozeur, pour les locaux. Ici, il y a un problème de mixité des lieux publics. J'ai donc fait des aires de jeux, j'ai fait venir des châteaux gonflables de France pour les familles. […] J'ai une agence immobilière à Tunis et je viens de vendre celle que j'avais à Lille. Je viens à Tozeur une ou deux fois par mois. J'habite à La Marsa. Je suis marié à une française, j'ai 37ans. […]Pour des questions esthétiques, j'ai allégé les plantations […] J'ai un puits de 15m mais j'ai l'avantage de l'emplacement car toute l'eau de Tozeur passe par ici. »

Ces projets, qui prennent le plus souvent cette forme de parc-cafés, sont des moyens de mettre en valeur le « décor oasien » auprès d'une clientèle touristique nationale et internationale. Dans le contexte de la crise touristique[8] que traversent les oasis, ces espaces de loisirs et de restauration sont de plus en plus investis par la population locale, et les entrepreneurs tentent

[8]Avant même la révolution de 2011, le tourisme tunisien est considéré comme structurellement en crise. Avec une infrastructure vieillissante, un modèle économique dépassé, le tourisme tunisien apporte les recettes par client parmi les plus faibles de méditerranée (http://www.kapitalis.com/tribune/20647-economie-tribune-les-chantiers-du-tourisme-tunisien.html). Après 2011, et la dégradation de la situation sécuritaire nationale, la crise prend de l'ampleur. En juin 2011, les revenus du secteur touristique ont baissé de 51%, et le nombre de nuitées a régressé de 55,3%.
A Tozeur, d'après le Commissariat Régional au tourisme, la crise du tourisme a atteint son apogée en 2015, avec une baisse des entrées de 43,74 %. Le taux de recul atteint 70 % par rapport aux indicateurs de l'année 2010, année référence pour le secteur. 16 hôtels (3, 4 et 5 étoiles) restent fermés. La situation de l'aéroport international de Tozeur Nefta a aggravé la crise, avec l'annulation de tous les vols internationaux et de la ligne Tozeur-Paris, dont la reprise n'est pas encore assurée. Par ailleurs, la situation sécuritaire nationale a contribué au classement du Sud Tunisien comme « zone rouge » par de nombreux pays, fragilisant encore le tourisme régional.(http://directinfo.webmanagercenter.com/2015/10/18/tunisie-tozeur-la-crise-du-tourisme-se-poursuit-en-labsence-de-solutions-efficaces/)

de s'adapter à cette demande spécifique. Souvent, une combinaison d'activités est ainsi proposée sur une même parcelle afin de satisfaire une clientèle plus large: restauration, café, jeux pour enfants, salle des fêtes, projections, etc. C'est le cas par exemple du « Parc el Berka » à Tozeur, ou du « Parc Amine » à Chenini (Carpentier, 2014). La fonction productive de l'activité agricole disparaît au profit de la fonction esthétique. Le territoire oasien devient espace de loisir et de « marketing ». Le paysage est recréé selon les critères d'un paysage traditionnel richement étagé, reconstruit selon les canons d'un âge d'or idéalisé. (Battesti, 2005) En effet, la plus-value du territoire passe par la mise en marché d'un paysage historique et diversifié pour les activités de loisir. L'orientation vers des activités de services, qui répond à une demande internationale mais aussi locale, est un moyen pour saisir les opportunités d'un marché toujours plus restreint, tant sur le plan agricole que touristique.

Démarche de qualité et patrimonialisation

Enfin, la démarche de qualité se décline sous la forme de projet de labellisation, de développement des produits et filières biologiques et d'activités éco-touristiques en lien avec l'héritage d'une agriculture familiale anciennement multifonctionnelle (Goeury, 2011). En effet, à l'inverse des précédentes formes de diversifications économiques, qui correspondent à des dynamiques individuelles, ces initiatives alternatives de valorisation sont portées par des organisations collectives, aussi bien des groupements d'agriculteurs (comme les agriculteurs biodynamiques de Hazoua, délégation pilote de l'agriculture biologique à Tozeur) que des groupements associatifs, avec l'ensemble des associations de sauvegarde des oasis, à Gabès et Tozeur. C'est essentiellement aux petits exploitants les plus marginalisés que s'adressent ces organisations.

Projet alternatif de développement, fondé sur la réhabilitation du milieu oasien par la mobilisation des savoir-faire traditionnels et la promotion de pratiques agro-écologiques, ces formes d'adaptation à la conjoncture de crise sont une démarche idéologique et politique de remise en cause du modèle moderniste et libéral. Fondés sur la diversification des activités du territoire, comme la transformation sur place des produits agricoles et d'artisanat et l'implantation d'activités de tourisme écologique, les projets s'appuient sur une dynamique associative, soucieuse d'apporter des réponses aux problématiques locales des petits exploitants. Pluriactifs, les militants sont souvent représentants syndicaux, enseignants, ou fonctionnaires et font majoritairement partie de classes socioprofessionnelles supérieures. Leurs projets se déploient au cœur de réseaux associatifs diversifiés. Depuis la révolution, la multiplication des associations de protection de l'environnement et de développement local a contribué à la diversification des acteurs concernés[9].

[9] Nouvelles associations: ASMT (Association de Sauvegarde de la Medina de Tozeur), Club UNESCO de Tozeur, Post révolution : ASOT (Association de Sauvegarde de l'oasis de Tozeur) fondée en 2011, Association des Amis du Palmier de Tozeur fondée en 2011 ; ASOC (Association de Sauvegarde de l'Oasis de Chenini) fondé en 1992, Post révolution : AFCO (Association Formes et Couleurs Oasiennes) fondée en 2011, Gabès Action fondée en 2011, SOS Gabès Environnement fondée en 2011

Bénéficiant d'une capacité d'investissement inégale, selon les projets et les financements, les actions des associations s'appuient sur une mise en valeur d'un paysage « historique », caractérisé par sa diversification et son étagement. Certaines techniques traditionnelles sont encouragées, comme par exemple l'association de cultures maraîchères et fourragères, pour optimiser les rendements, ou le découpage en quatre parties distinctes de la parcelle, pour une irrigation plus ciblée d'un quart à chaque fois, avec une partie laissée en jachère. Les savoir-faire locaux, de gestion des semences et d'irrigation sont au cœur des stratégies de promotion du territoire. La conquête d'autonomie dans la gestion des ressources est un des enjeux principaux des projets des associations face à la crise du milieu. La fonction nourricière s'efface devant la fonction pédagogique du jardin oasien, cellule de base pour un nouveau modèle de développement.

Ces exploitants tentent de susciter, au travers de projets associatifs, une demande locale et urbaine, soucieuse d'une meilleure qualité des produits. Une meilleure maîtrise des prix par les exploitants, la mise en place de filières « bio », ou la transformation des produits doivent permettre de créer un réseau renouvelé autour d'un modèle alternatif de mise en valeur du patrimoine. Les projets se déploient à l'échelle locale, et parfois, *via* les réseaux associatifs, à l'échelle internationale. C'est le cas de l'exportation des grenades bio de l'oasis de Gabès, gérée par l'Association de Sauvegarde de l'Oasis de Chenini (ASOC). L'objectif est souvent, à terme, le développement d'activités de services liées au tourisme, à la culture ou à l'artisanat dans l'oasis. Le tourisme alternatif est ainsi au cœur de ces stratégies de diversification. Fermes pédagogiques, éco-logement, restauration « bio », les initiatives associatives contribuent à redéfinir le tourisme oasien au profit de la sauvegarde d'un capital culturel et paysager de l'oasis. Les acteurs associatifs oasiens proposent des innovations dans le cadre d'une recomposition du modèle traditionnel.

Cette typologie des formes d'adaptation du territoire oasien montre bien que les impacts des changements liés aux processus de libéralisation et de mise en concurrence des espaces sont loin d'être uniformes. Cette diversification des dynamiques du développement illustre la fragilisation des plus petits agriculteurs familiaux et les disparités sociales dans les opportunités de valorisation, et met en cause l'efficacité des systèmes de gestion et d'accès aux ressources. Dans ce contexte, se dessinent des tendances en partie contradictoires, et incarnant des intérêts divergents, susceptibles d'être porteurs de conflits : en accord avec le modèle libéral ou en alternative à celui-ci, entre diversification accrue et processus de spécialisation, entre dynamiques individuelles et émergences de dynamiques collectives. Les différents processus de crises ont apporté une attention renouvelée aux questions des impacts sur le milieu (Abdedayem, 2009) et sur la durabilité oasienne. Cependant, rares sont les analyses à réellement s'attarder sur les disparités sociales des pratiques de l'activité.

Agricultures familiales oasiennes et diversité des liens aux territoires : impacts sociaux et fragmentations du territoire

Dans les oasis, les dynamiques de diversifications économiques répondent autant à des injonctions économiques extérieures qu'à des dynamiques internes d'adaptations.

L'agriculture familiale oasienne, souvent présentée comme modèle de durabilité, reste rarement analysée dans sa diversité. La différenciation sociale de l'agriculture, loin d'être l'affirmation d'une déliquescence de l'activité agricole oasienne, incapable d'assurer sa reproduction, ou du renforcement d'une forme paysanne mythifiée, garante de l'équilibre du milieu, est l'occasion de réactiver la prégnance de certains modèles d'organisation du travail oasien, et d'éclairer la diversité des acteurs du développement dans l'oasis. En reprenant une trilogie classique pour l'analyse des agricultures familiales, (Hervieu et Purseigle, 2013), constituée de l'entreprise familiale moderne, de la forme paysanne, et de la forme familiale moderne, il est possible d'aborder les fonctions et pratiques diversifiées des territoires des oasis anciennes. Pour chacun des types, il s'agira de souligner les spécificités de ces catégories dans les territoires oasiens.

Différenciation des formes familiales de l'agriculture

« L'entreprise agricole moderne » produit pour le marché agricole mondial. Organisée sur la base d'un travail salarié (ou d'un métayage ancien, comme le *khamessat* à Tozeur) l'exploitation reste familiale dans la gestion du capital d'exploitation. L'objectif est avant tout la réalisation d'une rentabilité économique, et de consolider un patrimoine foncier. L'intégration au marché est marquée par les dynamiques d'intensification et de spécialisation des systèmes de production, selon les principes d'un modèle moderniste de développement. La consolidation de cette catégorie dans les oasis contribue à un processus de concentration foncière, avec un petit nombre d'exploitants (15% à Tozeur, 0,5% à Gabès), qui contrôlent les plus grandes superficies, au-delà de deux hectares, comme c'est le cas de 43% des terres à Tozeur et de 6% des superficies à Gabès (Carpentier et Gana, 2017). Les entreprises d'exportation de dattes à Tozeur, ou de maraîchage à Gabès, mais aussi les projets de loisirs, correspondent aux exploitations qui ont réussi à constituer un capital foncier et consolider un accès à l'eau, au moyen d'infrastructures complémentaires privées. Dans le contexte de profondes mutations des conditions de pratiques de l'activité que connaissent les oasis, l'image de l'agriculture oasienne reste celle d'une petite paysannerie marginalisée. Or, l'accélération des processus de libéralisation et d'intégration au marché des territoires oasiens permet l'émergence de ces entreprises agricoles modernes. Alors que les modes de faire valoir, de métayage, et la spécificité du statut social des grands propriétaires fonciers ont alimenté les études oasiennes (Duvignaud, 1968 ; Battesti, 2005 ; Battesti, 2005), ces nouvelles entreprises s'inscrivent, d'une certaine façon, dans la réactivation du modèle ancien de mise en valeur indirecte, fondé sur la promotion des fonctions productives et économiques du territoire oasien.

« L'agriculture familiale moderne » produit pour le marché local, et cherche à s'insérer dans des programmes d'aides. Elle s'appuie sur une forte pluriactivité du ménage, et l'utilisation active de la main d'œuvre familiale et temporaire. L'objectif est avant tout la reproduction familiale et de l'exploitation, par une modernisation des infrastructures et intensification des productions. L'insertion dans les marchés locaux et régionaux se fait en réponse aux demandes du marché, et aux objectifs de développement tracés par les acteurs publics. Cette catégorie réunit 60% des exploitants, à Gabès comme à Tozeur, qui contrôlent environ 50%

des terres oasiennes, et se développe sur des superficies moyennes de 0,5ha (Carpentier et Gana, 2017). La diversification des productions, avec l'élevage bovin, ou la diversification des systèmes de cultures à destination du marché local, s'appuie sur un patrimoine foncier hérité, et une infrastructure limitée. Ces exploitations restent fortement dépendantes des structures d'aides et de la conjoncture sociopolitique. En effet, les enquêtes révèlent la fragilisation de cette catégorie, en lien avec les bouleversements économiques et politiques issus de la révolution tunisienne. Ainsi, la main d'œuvre temporaire, tout comme l'alimentation pour le bétail, dont le prix a plus que triplé depuis 2011,[10] ne sont plus accessibles pour ces petits exploitants. Les difficultés économiques des autres secteurs fragilisent également les sources de revenus extra-agricoles et contribuent à rendre cette catégorie médiane, majoritaire, particulièrement instable (Gana, 2013). Cette analyse des dynamiques de diversification économique permet de rappeler le rôle central de ces exploitations médianes, particulièrement bien insérées dans les marchés locaux. Cette catégorie relativise la vision classique de l'agriculture tunisienne comme marquée par l'opposition frontale entre grandes exploitations industrialisées et petites exploitations paysannes (Abaab, 2000).

« L'agriculture paysanne », ou « exploitation territoriale » est présente sur les marchés locaux. L'objectif est avant tout la sauvegarde et la reproduction d'un patrimoine familial au sein de la collectivité oasienne. L'agriculture paysanne est issue d'un modèle vivrier, avec une exploitation de la terre qui permet de faire vivre et travailler l'ensemble de la cellule familiale. Parfois, les revenus agricoles ne sont que complémentaires et ne suffisent pas à expliquer le maintien de l'exploitation. Dans les oasis, cette catégorie se décline sous différentes formes, selon le statut foncier. En effet, ce modèle vivrier classique (Lamarche, 1993) est essentiellement incarné par la population des métayers et travailleurs agricoles. Ces métayers, payés au cinquième des cultures de dattes à Tozeur, et disposant de l'ensemble des cultures arboricoles et maraîchères, exploitent la terre de façon à faire vivre l'ensemble de la cellule familiale, selon un modèle vivrier essentiellement. Néanmoins, cette catégorie est en mutation. En effet, pour une majorité de petits propriétaires, la pratique de l'agriculture relève plus d'un jardinage « patrimonial » que de la production de biens économiques. Les enquêtes auprès des exploitants soulignent l'importance de cette notion de plaisir et de « gratuité » de la pratique de l'activité. Ainsi, près de 90% des exploitants, à Tozeur et à Gabès, déclarent pratiquer l'agriculture pour le plaisir, pour entretenir la tradition et le patrimoine familial. L'organisation du travail s'appuie sur un faire-valoir direct, une pluriactivité ancienne, une main-d'œuvre familiale, et une main d'œuvre temporaire limitée. Agriculture « patrimoniale », elle n'en garde pas moins des fonctions de productions, pour l'autoconsommation familiale en particulier.

Cette catégorie, caractérisée par le maintien d'une diversité des productions et l'entretien d'un paysage richement étagé, représente environ 20% des exploitants à Gabès comme à Tozeur, et sont implantés sur les plus petites superficies. Cette « agriculture patrimoniale » constitue pour beaucoup un « idéal de paysannerie » qui a fait preuve de sa capacité à établir une

[10] Entretiens 2014

gestion raisonnée des ressources (Associations de sauvegarde, Rapports du Ministère de l'Environnement). Aujourd'hui, cette catégorie est réinvestie par des exploitants pluriactifs pour qui l'agriculture constitue plus une activité de loisir et d'affirmation sociale, qu'une véritable activité nourricière, et s'éloigne ainsi du type « paysan » décrit par H. Lamarche, pour constituer une catégorie plus diversifiée socialement, fondée avant tout sur la reproduction du patrimoine familial. En revanche, pour ceux qui n'ont pas les moyens ou un capital foncier suffisant, l'abandon apparaît comme la seule perspective. Les enquêtes révèlent que pour près de 15% des exploitants, en cas de fragilisation des ressources en eau, l'abandon sera la seule solution. Cela souligne l'ambigüité de cette catégorie de petits exploitants familiaux, entre reproduction et abandon. Ainsi, plus qu'en adéquation avec un modèle vivrier, ils sont les « jardiniers » du désert dont parle V. Battesti (2005). D'autres, pour qui les perspectives de valorisation s'amenuisent, préfèrent sortir de l'activité agricole, par manque de perspectives économiques. Cette forme sociale de l'agriculture familiale oasienne est particulièrement sollicitée par des structures associatives pour la création de label ou la mise en œuvre de projets de tourisme. Leurs discours s'appuient sur l'idée de la réhabilitation et du soutien à cette « paysannerie » comme levier social de la valorisation du territoire oasien.

Production de territoires d'action et fragmentation du territoire

Cette double typologie, -des formes de diversification économique et des formes sociales de l'agriculture familiale-, permet d'établir certains constats : l'agriculture familiale oasienne n'est pas homogène. Sa grande diversité, sociale et de stratégies, en fait un objet difficile à mobiliser pour les acteurs publics. Si elle ne peut être réduite à une petite paysannerie marginalisée, ses stratégies de diversification économique ne sont pas non plus gage d'une reconfiguration de l'équité socio-territoriale. Cela contribue au processus de morcellement, de fragmentation de l'espace oasien, sur le plan foncier, social, économique et paysager. Ainsi, l'hétérogénéité accrue du paysage incarne cette fragmentation du territoire oasien, entre les exploitations aux trois étages de cultures richement entretenus, les parcelles spécialisées dont disparaissent presque totalement les cultures arboricoles, les bâtiments d'élevage, les habitations en construction et le parcellaire morcelé en voie d'abandon.

Les catégories sociales ou stratégies d'adaptation aux transformations des conditions de pratiques de l'activité agricole ne semblent pas suffisantes pour identifier les perspectives de développement des territoires oasiens. Il convient alors de préciser les enseignements que l'on peut tirer de cette analyse, en termes de production et ancrage territorial. Dans un contexte postrévolutionnaire tunisien qui a accru l'instabilité du marché et les contraintes en termes d'accès aux ressources, la reconfiguration des dynamiques tend finalement à l'accroissement des disparités sociales face aux opportunités de valorisation.

L'agriculteur familial oasien au cœur de la recomposition sociopolitique du territoire

Le territoire oasien dans le débat politique

La diversité des revendications selon les types d'acteurs de l'oasis permet d'éclairer la complexité d'un territoire oasien en proie à des dynamiques contradictoires. D'un côté, les tentatives de consolidation des exploitations foncières pour le développement de projet d'entreprises participent d'une dynamique de concentration des capitaux et des ressources en terres et en eau. De l'autre, le morcellement issu d'une marginalisation accrue des plus petits exploitants constitue une contrainte pour le développement de l'ensemble du territoire oasien. L'émergence de revendications pour une redéfinition des modes d'accès à l'eau et à la terre, de commercialisation, d'organisation sociale, des pratiques de cultures, entre en tension avec la réalité d'une scène locale marquée par la fragmentation et les disparités socio-spatiales, accrues par les processus de libéralisation et par les conséquences sociales et économiques de la révolution tunisienne. Face à la transformation des systèmes de production et à la fragmentation du territoire, l'enjeu réside dans la capacité de construire un territoire d'action cohérent.

Si pendant longtemps la sauvegarde du milieu oasien a semblé devoir passer, soit par la réhabilitation d'un modèle originel en partie fantasmé (Sahnoun, 1995), soit par l'intégration à une agriculture industrialisée, mécanisée et modernisée (Ministère tunisien de l'Equipement, 2010), il apparaît désormais que la diversité sociale des initiatives d'adaptation induit une approche plus nuancée du territoire de l'oasis ancienne. En effet, si la sauvegarde du milieu doit passer par la réhabilitation d'un héritage, il semble que cela soit plutôt l'héritage d'une diversité de pratiques agricoles et de rapports de forces toujours en négociation. Le discours politique sur la nécessité de sauvegarde des milieux oasiens et la multiplication des programmes portés par les institutions internationales sur la valorisation et la sauvegarde des oasis[11] témoignent de l'émergence d'un enjeu politique oasien, aux échelles locale et nationale. Ainsi, le territoire oasien ne devient pas tant l'objet de politiques de sauvegarde, que le support pour la renégociation de rapport de forces entre différentes orientations, différentes fonctions du territoire mobilisées, et différentes catégories sociales.

L'ensemble de ces processus indique d'importants changements dans les positions sociales et économiques respectives des différents groupes d'agriculteurs, ainsi que leur relation au modèle libéral, et au territoire historique de l'oasis. Remettant en cause la possibilité d'utiliser la sauvegarde du milieu oasien comme outil de reproduction familiale et mécanisme de redistribution sociale, ces dynamiques redéfinissent à la fois le rôle de l'Etat dans le traitement des « coûts sociaux » des processus de libéralisation, issus de la révolution, et le rôle du territoire de l'oasis ancienne dans les modèles de développement régionaux (Gana, 2008). L'agriculteur familial oasien apparaît alors comme l'acteur clé de ces redéfinitions. L'émergence de dynamiques collectives, incarnées par les acteurs associatifs, permet de porter une voix nouvelle dans les oasis, après des décennies de marginalisation et d'accroissement des inégalités socio-spatiales. Le renforcement du lien entre ces dynamiques

[11] FAO « Conservation et aménagement durable des Systèmes Ingénieux du Patrimoine Agricole Mondial (SIPAM) » 2008 ; PNUD : « Appui au Programme Micro Financement du Fonds pour l'Environnement Mondial (PMF/FEM-GEF/SGP) dans les oasis de la Tunisie » 2010-2011 ; Banque Mondiale : « Oases ecosystems and livelihoods project » 2014 ; FEM : Plan d'action de la stratégie de développement durable des oasis en Tunisie, 2015.

collectives et des revendications ancrées dans un territoire permet d'envisager l'émergence de nouveaux modèles de gestion et de développement du territoire oasien historique.

Conclusion

Cette analyse des agricultures familiales oasiennes ne confirme donc pas une double hypothèse largement répandue dans l'analyse de ces territoires. La diversification économique des agricultures familiales oasiennes, plutôt que d'être une condition préalable nécessaire à leurs consolidations, illustre avant tout les disparités sociales dans les opportunités de valorisation. Par ailleurs, plutôt que d'être un modèle social idéal ou une paysannerie archaïque, la diversification des formes sociales de l'agriculture laisse apparaître des dynamiques relativement contradictoires. Parallèlement à la marginalisation des systèmes de survie, on assiste au renforcement de toute une catégorie d'agriculteurs qui cherche à se stabiliser dans des structures d'exploitations familiales moyennes, en déployant diverses stratégies leur permettant d'optimiser les opportunités du marché tout en minimisant les risques : diversification des systèmes de production, développement d'un élevage intensif, revendications pour un meilleur accès aux ressources.
Au-delà des nouvelles formes de valorisation que cette analyse des espaces oasiens a permis d'identifier, cette contribution a tenté, en se focalisant sur les dynamiques de différenciation des trajectoires et non sur celles du milieu, de proposer une nouvelle approche de la durabilité du développement oasien, fondée sur les processus de transformation sociale de ces territoires. Il apparaît nécessaire de développer un travail d'identification des facteurs qui permettent aux exploitations de se maintenir et participer à la durabilité du système oasien : accès au marché, degré de diversification, capital initial. En effet, le milieu oasien n'apparaît pas tant comme l'enjeu final du développement, que comme support pour la mise en place des conditions de transformations sociales. La durabilité du territoire semble alors passer par un dépassement des logiques individuelles des exploitations.

Un seul type de projets ne peut répondre à l'ensemble des besoins, ni assurer l'ensemble des fonctions du territoire oasien. La cohabitation d'une pluralité de modèles semble alors nécessaire pour réactiver la multifonctionnalité historique du territoire local. Ainsi, chaque forme sociale active dans l'oasis prend en charge des fonctions différentes: pédagogique et de loisir pour les collectifs associatifs, esthétique, nourricière et sociale pour les petits exploitants « jardiniers », productive et économique pour les agriculteurs marchands et grands exploitants. Cette diversité appelle à renouveler le débat sur les fonctions assignées à l'ensemble du territoire oasien historique, le replaçant ainsi au cœur de l'espace régional et national.

Le regain d'intérêt accordé aux oasis anciennes et aux problèmes de la petite exploitation familiale ne s'est pas encore traduit par une prise en compte claire en faveur d'une redéfinition des modes de gestion et de redistribution des ressources. Pour cela, le renforcement des organisations collectives des petits exploitants, par l'intermédiaire de politiques publiques ciblées semble nécessaire. Dans le contexte des profondes transformations des dynamiques de valorisation, la question de la place des agricultures

familiales oasiennes dans les modèles de développement, consacre les oasis comme espace de revendications et de négociations, comme enjeu politique émergent.

BIBLIOGRAPHIE

Abaab A., Olivereira Baptista F. (ed.), Bedrani S. (ed.), Bessaoud O. (ed.), Campagne P. (ed.), Ceña Delgado F. (ed.), Elloumi M. (ed.), Goussios D. (ed.)., 2000, « Agricultures familiales et développement rural en Méditerranée », Paris, France, Karthala, 692 p.

Abdedaiem S., 2009, Mutations socio-spatiales et modes de gouvernance de l'eau dans l'oasis périurbaine de Gabès, (Sud est Tunisie), Thèse en géographie, Université de Paris 10

Ayeb H., 2012, Chapitre 10. « Compétition sur les ressources hydrauliques et marginalisation sociale, à qui profite la disparition des canaux ? Le cas des oasis de Gabès en Tunisie », in *De l'eau agricole à l'eau environnementale*, C.Aspe (coord.), Quae

Banque mondiale, 2008, Rapport sur le développement dans le monde, *L'agriculture au service du développement*

Battesti V., 2005, *Jardins au désert, Évolution des pratiques et savoirs oasiens, Jérid tunisien*, IRD Éditions, pp.440, « À travers champs »

Bechraoui A., 1980, La vie rurale dans les oasis de Gabès, Publications de l'Université de Tunis (Ecole Normale Supérieure), Série Géographie, Tunis, 301 p.

Belhedi A., 1996, *Littoralisation et mondialisation : l'état des lieux et les enjeux*, Revue Tunisienne de Géographie, 30, 9-52

Bélières J.-F., Bonnal P., Bosc P.-M., Losch B., Marzin J. et Sourisseau J.-M., 2014, Les agricultures familiales du monde. Définitions, contributions et politiques publiques, Montpellier:CIRAD-AFD.

Patrice Burger, Jean Baptiste Cheneval, 2011, « Les Oasis, un modèle de développement durable pour les zones arides », 10ème Conférence des Parties (COP10 – UNCCD).

Carpentier I., Gana A., 2014, « Les oasis de Tozeur et Chenini Gabès : diversité et durabilité des formes de valorisation à l'ère de la mondialisation et des crises du développement. », *Colloque "Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités"*, Dec 2013, Paris, France. pp.105-112, Actes du colloque "Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités". <hal-01024643>

Carpentier I., Gana A., 2017, à paraître "*Changing agricultural practices in the oases of southern Tunisia: conflict and competition for resources in a post-revolutionary and globalisation context*" ed. Springer, chp9

Colloque, Argumentaire, 2014, « Agricultures familiales, territoires et perspectives de développement dans les Sud », Tunis, décembre 2014, organisé par l'IRMC, PRODIG, CIST, INRAT

Duvignaud J., 1968, *Chebika, étude sociologique*, Paris, Gallimard, 360p.

FAO (Food and Agriculture Organisation), 2014, *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2014 : ouvrir l'agriculture familiale à l'innovation*, http://www.fao.org/publications/sofa/2014/fr/

Gana A., 1998, *Agricultural Restructuring, household practices and family farm differentiation, a case study of the region of Zaghouan*, Thesis (PhD) Cornell University, 287p.

Gana A., 2008, *Restructurations agricoles en Tunisie: adaptations et différenciation*, Autrepart, Presses de Sciences Po, 2008/2, n°46, pages 81-96

Gana A, 2013, *Aux origines rurales et agricoles de la révolution tunisienne*, Maghreb/Machrek, 2013/1, n°215, p.57-80

GDA (Groupement de Développement Agricole), Liste des irrigants de l'oasis, relevés effectués sur le terrain auprès des responsables des GDA de Chenini, Menzel, Jara, à Gabès, 2013

Goeury D, 2011, « Les espaces du mérite ou la valorisation touristique de l'enclavement dans les vallées du Haut-Atlas central (Maroc) et du Zanskar (Inde) », in I. Backouche, F. Ripoll, S. Tissot, V. Veschambre, *La dimension spatiale des inégalités*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p.251-269.

Hervieu B., Purseigle F., 2013, « Sociologie des mondes agricoles », Paris, Armand Colin, Coll. « U Sociologie », 318 p.

Kassah A., 1996, *Les oasis tunisiennes, aménagements hydro-agricole et développement en zone aride*, Cahier du Cérès, Série Géographie, Tunis, 13, 340p.

Lamarche H., 1992, *L'agriculture familiale,* Tome 1 : comparaison internationale, Une réalité polymorphe, Alternatives rurales, l'Harmattan, 304p.

Lévy J., Lussault M., 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin

Marsden T., 1991, «*Theoretical issues in the Continuity of Petty Commodity Production*», In Rural Enterprise: Shifting Perspectives on Small-Scale Production, edited by S. Whatmore, P. Lowe and T.Marsden. London: David Fulton

Marshall A., Lavie E., Chaléard J-L, Fort M., Lombard J., *Les oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités*. Colloque "Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités", Dec 2013, Paris, France. pp.1-10, 2014, Actes du colloque "Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités".

Mendras H., 1967, *La fin des paysans*, Paris, SEDEIS, Coll. Futuribles, 361 p.

Ministère de l'environnement, 2015, « Stratégie de développement durable des oasis en Tunisie »

Ministère de l'Équipement, de l'Habitat et de l'Aménagement du Territoire Direction Générale de l'Aménagement du Territoire, 2010, « Schéma directeur d'aménagement de la région économique du sud-ouest »

Puig N., 2003, *Bédouins sédentarisés et société citadine à Tozeur, (sud ouest tunisien)*, IRMC Karthala, Tunis, Paris, 302p.

Sahnoun H., Job JO, Zidi C., Mtimet A, 1995, Paysages oasiens et réhabilitation des oasis de la Nefzaoua (Tunisie), Paris*, in 'L'homme peut-il refaire ce qu'il a défait ?'Pontanier et al.,* p325-335

Sghaier M, 1984, Identification et analyse des systèmes de production dans les oasis de Nefzaoua. Mémoire de 3ème cycle. INAT, Tunis, 144 p.

Tagina M-A, 1971, *Gabès et sa région,(Tunisie) étude géographique*, thèse de 3ème cycle, Paris